

Mathilde Kang

Le parcours
transatlantique du *Journal*
d'Eugénie de Guérin

un cas de transfert culturel
(1850–1950)

FRENCH STUDIES
of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

Mathilde Kang

Le parcours
transatlantique du *Journal*
d'Eugénie de Guérin

un cas de transfert culturel
(1850–1950)

FRENCH STUDIES
of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

Introduction

La migration d'une œuvre

Aujourd'hui tombé pratiquement dans l'oubli, le *Journal* d'Eugénie de Guérin fut pendant un temps un chef-d'œuvre d'édification chrétienne¹. Publiés sept ans après sa mort survenue le 31 mai 1848, les *Reliquiae*², et plus tard les *Lettres*³ d'Eugénie de Guérin embrassent une popularité foudroyante et font rapidement figure de succès de librairie en France. Leurs multiples réimpressions et rééditions⁴ attestent autant l'engouement d'un public initié que l'élaboration d'un remaniement éditorial averti⁵. Néanmoins, son couronnement par l'Académie française en 1863 confère à l'œuvre plutôt une notoriété morale à l'éducation chrétienne qu'une littérarité. De fait, le XIX^e siècle tout entier, de même la première moitié du XX^e siècle porteront l'empreinte d'une surenchère d'éloges guérininiens monopolisés par une critique hagiographique. La vogue guérinienne sombrera ensuite dans des décennies de silence d'après-guerre avant de resurgir grâce à l'apparition des études féminines des années

-
- 1 Voir à ce sujet, Wanda Bannour, *Eugénie de Guérin : ou une chasteté ardente*, Paris, Albin Michel, 1983, p. 14.
 - 2 L'édition privée du *Journal* a pour titre *Reliquiae*; elle paraît à Caen en décembre 1855.
 - 3 Les lettres sont publiées pour la première fois sous le titre : *Eugénie de Guérin : Journal et Lettres*, par G.S. Trébutien, Paris, Librairie Académique Didier et Cie, 1862, 496 p.
 - 4 Les nombreuses éditions et rééditions françaises du *Journal* et des *Lettres*, ainsi que leurs traductions anglaise et américaine ont été pour la plupart recensées dans la *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801-1941)*, t. VII, Paris, Éditions de la chronique des lettres françaises, 1941. Entre 1864 et 1925 le *Journal* et les *Lettres* connaissent pas moins de 59 éditions ou rééditions.
 - 5 Le succès des œuvres d'Eugénie de Guérin s'étend dans les pays voisins. Trébutien fait part à Marie de Guérin (sœur cadette d'Eugénie) des propositions de traductions de l'œuvre française voir à ce sujet, la note 57 du chapitre I.

quatre-vingt dont la voix dissonante brisera la glace en faisant émerger dans sa foulée une volonté d'inaugurer un regard nouveau, une voix autre aux dires guériniens déjà existants. Par la suite les études de l'intime notamment celles diaristiques emboîtent le pas, en remettant en cause plusieurs thématiques emblématiques du mythe guérinien dans une tentative de les pousser plus loin à la recherche d'une vérité.

Toujours est-il que ni ses hagiographes de premières heures, ni encore les intimistes ou féministes guériniens de nos jours ne se sont penchés sur sa fortune hors France; sur toute la problématique entourant le déplacement du *Journal* outre-Manche puis outre-Atlantique, et ce, à la lumière des approches théoriques de transfert littéraire. Tout en tâtonnant à frayer un sentier, notre étude se veut un des premiers ouvrages de fond dans le champ de transfert littéraire/culturel traitant le phénomène de déplacement du *Journal* d'Eugénie de Guérin et la problématique qui l'entoure. Certes, le défi est de taille dû au manque d'études à la fois au champ de transfert littéraire propre et au phénomène guérinien hors France⁶. Cette double déficience crée malheureusement une carence théorique et méthodologique considérable quant à la saisie du cas de transfert transatlantique du *Journal*. De sorte que la part théorique de notre étude repose dans la foulée d'idées de réception littéraire, des aboutissements de la littérature comparée et plus particulièrement de l'école de transfert France-Allemagne sous la direction des éminents chercheurs Michel Espagne et Michéal Werner. Encore faut-il souligner que ces quelques théories adoptées ne sont pas, d'emblée, faites sur mesure pour encadrer la problématique spécifique de la présente étude; qu'elles ne

6 Deux mémoires de maîtrise ont néanmoins été amorcés sur Eugénie de Guérin et son œuvre sans toutefois être déposés. Il s'agit de celui de Simon Henri Tremblay, *Laure Conan et Eugénie de Guérin*, Université de Montréal, 1967, et de celui de Ramzi Chaker, *Laure Conan, lectrice d'Eugénie de Guérin*, Université d'Ottawa, [s.d.] (voir à ce sujet Antoine Naaman, *Répertoire des thèses canadiennes, de 1921 à 1976*, Sherbrooke, Éditions Antoine Naaman, 1978, p. 124). Le même répertoire fait mention également d'une thèse de doctorat enregistrée en 1969 à la Sorbonne intitulée *Eugénie de Guérin* d'un(e) nommé(e) L. Beschet, qui n'aurait, elle non plus, été déposée (*Répertoire*, p. 166). Ajoutons finalement la thèse de Jocelyne Néraud, *Eugénie de Guérin et le Journal intime*, Université de Paul Valéry de Montpellier, 1986.

sauraient éclaircir ou interpréter les faits littéraires qui ont concouru au déplacement transnational du *Journal*, aux sorts que l'œuvre a connus ailleurs aux cultures autres. Aussi nous faudrait-il non seulement saisir les conjonctures qui sous-tendent son transfert, mais surtout les formes de transgression entreprises par l'œuvre à partir desquelles nous espérons dégager un mécanisme de transfert et une approche méthodologique.

Plusieurs jalons indiquent les repères à suivre: d'abord les conditions de publication, le montage d'un modèle féminin et sa mise en propagande en France, puis la reconstitution physique du parcours outre-Manche suivi d'outre-Atlantique du *Journal*. Ainsi depuis la montée de sa popularité en France jusqu'à sa percée en Amérique du Nord, nous appuyons notre recherche sur des sources historiques souvent inédites, susceptibles de nous aider à éclairer et à interpréter les phases de son transfert. Les relations et connexions d'échanges entre divers réseaux menant à l'introduction de l'œuvre chez l'autre offrent une matière première à la reconstitution de ce parcours multi-angulaire impliquant des cultures d'accueil ou d'intermédiaire. De Paris à Montréal, un même déroulement de processus de promotion se répète au sein des réseaux d'origines culturelles diverses. Relever et interpréter un tel fonctionnement récurant à partir des étapes de transfert demeurent l'objectif constant de notre étude. L'examen de l'itinéraire du *Journal* de Paris à Montréal exhume des faits littéraires dont l'apport fléchit le parcours de l'œuvre. Écartés dans le temps et l'espace, ces faits historiques seront mis en relation les uns et les autres suivant l'ordre chronologique permettant une première saisie du mécanisme des processus de transfert. Nous tenterons de dégager par quels réseaux littéraires ou acteur/agent intermédiaire l'œuvre est parvenue aux autres horizons de lecture. La démonstration de tels échanges montrera du même coup les voies classiques qu'empruntent les livres français pour atteindre le Québec. De fait, l'étude des sources dont plusieurs demeurent inédites éclairera le circuit nord-américain des livres provenant d'Europe.

*

Le phénomène de transfert culturel désigne la migration d'une œuvre de sa culture d'origine à une ou plusieurs cultures autres. Une telle notion renvoie aux éléments d'ordre multiple reliés au mouvement de l'œuvre depuis sa culture à la culture d'accueil. Primo les conditions propices déclenchant le mouvement; second un mécanisme propre reliant chaque étape du mouvement applicable à d'autres cas de transfert littéraire. D'un sens global ou générique, les études de transfert découlent des acquis des études comparées et de la réception littéraire en s'interrogeant au-delà des fins comparatives ou de réception/lecture des oeuvres. Plus concrètement, au-delà des visées ou objectifs limités concernant l'oeuvre d'ici comparée dans son influence, son emprise et son assise à celle d'ailleurs, ou dans le cas de réception littéraire, l'interprétation textuelle du nouveau lectorat, l'étude de transfert littéraire se penche sur l'origine du mouvement de déplacement de l'oeuvre; des enjeux qui l'entourent, ainsi que l'agent intermédiaire qui aurait conduit un tel itinéraire vers la deuxième ou troisième culture. D'une part des conditions littéraires et socio-conjonctuelles propices au transfert, et d'autre part des formes de transgression qu'adopte l'œuvre pour parvenir aux cultures ailleurs. C'est-à-dire le devenant aléatoire ou récurant mais toujours successif d'une œuvre durant son parcours vers ailleurs; les transformations qu'elle a dû subir afin de joindre d'autres horizons de lecture; les avenues empruntées lors de son déplacement physique; bref, le sort que lui réservent ces cultures ailleurs. Cependant la tentative de vouloir appréhender les va-et-vient de l'œuvre effectués chez cultures autres/ailleurs ne se fait pas au détriment d'espaces nationaux ou au contraire de les juxtaposer artificiellement, de les comparer ou de les confronter. D'où une première esquisse quant aux approches méthodologiques :

Le terme de transfert culturel marque un souci de parler simultanément de plusieurs espaces nationaux, de leurs éléments communs, sans pour autant juxtaposer les considérations sur l'un et l'autre pour les confronter, les comparer ou simplement les cumuler⁷.

7 Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands, Perspectives germaniques*, collection dirigée par Jacques Le Rider, Paris, Presses universitaires de France, 1999, page d'introduction.

Les aléas qu'encourt le voyage physique d'une œuvre lors de son déplacement d'un espace national à l'autre; les conditions d'accueil spécifiques ou communes de la deuxième ou troisième culture d'hôte; les variétés d'interprétations diachroniques que cumule l'œuvre transférée..., ces éléments requièrent de notre part une méthodologie d'approche capable de les saisir en les appliquant au cas du *Journal* d'Eugénie de Guérin dans sa course vers d'autres aires culturelles. Ce n'est pas toute œuvre de succès qui est apte à être transférée ailleurs, non plus que toute œuvre est mieux perçue chez soi qu'ailleurs. D'où le constat de certaines œuvres qui font furie à l'étranger alors que certaines d'autres y subissent la «chasse aux sorcières». Dans le même ordre d'idée, certaines œuvres embrassent une fortune chez l'autre avant sa conquête chez soi, tandis que d'autres à l'inverse, c'est sa gloire chez soi qui cautionne son renom ailleurs.

Un aspect inhérent qui distingue la notion de transfert d'une œuvre de celle des études comparées ou de celle de la réception littéraire, c'est son intérêt d'examiner la «transgression des délimitations instaurées⁸» a priori, telles culture/littérature nationale et les formes adoptées par l'œuvre pour les transgressions. Avant d'avancer des hypothèses sur les possibles formes de transgression, entendons-nous d'abord sur les concepts de délimitations/démarcations d'une littérature nationale. D'emblée, l'intégrité et le bien fondé de la notion de «culture nationale» seraient fragilisés sous le regard de transfert littéraire : «La perspective d'analyse des transferts culturels dirige ainsi le regard sur une archéologie même de la notion de «culture nationale» dont la consistance et l'autonomie finissent par s'effriter⁹». La légitimité ou le scientifique que prétend renfermer en soi la notion de culture/littérature nationale et leur délimitation géographique/politique se voient défiés devant le mouvement transculturel de l'œuvre, qui cristallise par son transfert et sa promo-

8 Danielle Risterucci-Roudnicky, *France-RDA Anatomie d'un transfert littéraire 1949-1990*, Bern, Peter Lang, 1999, p. 12.

9 Hans-Jürgen Lüsebrink, «De l'analyse de la réception littéraire à l'étude des transferts culturels», *Discours social= Social discourse; the international working paper series in comparative literature*, volume 7, n° 3-4, Summer-Fall 1995, p. 43.

tion chez l'autre, des éléments partagés ou identiques jusqu'à ici insoupçonnés des cultures de nationalités différentes. Les frontières ou clivages a priori d'une littérature délimitée par nation ou par culture, notamment religion ou langue ne sauraient tenir de nos jours¹⁰, encore moins quand il s'agit de la pénétration accomplie d'une œuvre d'ailleurs qui défie ces bornes d'artifice. Il s'ensuit que la forme de transgression a trait non aux démarcations géographiques artificiellement circonscrites d'une littérature nationale, plutôt à celles plus profondes impliquant tradition/croyance/mentalité/système de valeurs, et notamment dans un autre registre, l'économie et le marché local. Si ces derniers constituent l'objet à transgresser, quelles formes adoptera l'œuvre dans sa démarche de transgression? Question soulignée quoique sans réponse par la réception littéraire: «La réception littéraire dans la perspective des transferts interculturels [...] étudi[e] les formes que prend cette transgression¹¹». Autrement dit, comment de façon tangible a lieu spécifiquement la traversée des délimitations mentionnées ci-haut? Cette traversée prend-elle des formes permanentes ou variées d'un cas à l'autre? Dans le cas du *Journal*, cette forme de transgression est tributaire du leitmotiv de sa promotion: la représentation d'une image féminine pérenne. De fait, les instances ou agents littéraires servant d'intermédiaire à son arrivée chez l'autre s'avèrent tous défenseurs des valeurs séculaires grâce à qui l'œuvre parvient à transgresser des délimitations d'ordre religieux, linguistique, aussi bien que l'ensemble des éléments qui soutiennent le référent culturel. Le transfert transatlantique du *Journal* témoigne à travers ses diverses étapes et ses voies recourues d'une transgression successive de ces délimitations dans une tentative sans cesse renouvelée de vouloir rejoindre les cultures anglo-saxonne et nord-américaine. Le relevé et l'interprétation d'un tel processus de transgression forment les axes principaux de notre méthodologie. Si l'image de l'«idéal

10 Le cas de Gao XingJian demeure éloquent en la matière. Fixé à Paris depuis 1987, il obtient le prix Nobel de la littérature en 2000 avec son œuvre *Montagne de l'âme*. La France et la Chine se félicitent chacune de leur côté en déclarant unilatéralement que leur littérature respective a gagné le prix Nobel. À quelle nation appartient alors le prix Nobel de la littérature de 2000?

11 Danielle Risterucci-Roudnicky, *Op.cit.*, p 12.

féminin» que véhicule le *Journal* aurait amorti le choque de transgression en matière de religion, de système de valeurs ou de mentalité dans ces cultures adeptes d'idéal chrétien, d'autres éléments demeurent plutôt techniques ou universels, tels sa transgression du code linguistique qui prend forme d'une double traduction anglaise/américaine impliquant un double changement du signifiant textuel. Dans la même foulée, sa traversée outre-Manche, puis outre-Atlantique pose question au niveau du changement de champ de production qui compromettrait la reconnaissance intégrale du signifié textuel inscrit initialement par l'auteur. Une telle transgression se manifeste à l'étape londonienne sous forme de réinterprétation du modèle catholique aux valeurs victoriennes menacées de dissolution et qui se répètera sous des thèmes à peine variés dans ses étapes new-yorkaise et montréalaise. Saisir le variant comme le constant d'un historique d'interprétation diachronique de l'œuvre transférée; établir les repères de déplacement; identifier divers milieux lui servant d'agent médiateur en amont comme en aval dans le processus d'acculturation, formeront les principaux éléments de notre analyse sur les formes de transgression.

*

Divisée en deux axes majeurs soit en France et à l'étranger, notre étude traite d'abord le volet français depuis la naissance du réseau; les conditions de publication; la trame de sollicitations et de consécration de l'oeuvre. Si l'envolée du lancement du *Journal* en France tire profit de la vogue intimiste et de la «belle mort» de l'air romantique, sa promotion française exploite la poussée de la rechristianisation de l'église catholique des années 1860. La représentation de l'image de «l'idéal féminin» que lui accolent les deux éditeurs français s'avère des plus heureuses devenant force motrice de sa pénétration chez d'autres cultures aux prises avec les mêmes enjeux sociaux. Puis le volet migration qui s'amorce avec le déploiement du réseau français vers l'extérieur et qui se poursuit avec l'évolution du mouvement de parcours du *Journal*. Autrement dit, le premier volet restaure tout ce qui concourt à l'avènement du *Journal* en France, de la découverte du manuscrit à sa publication comme complément de gloire du frère, en

passant par l’emblème de pureté et de piété, fruit du travail de montage des éditeurs. Le second volet met l’accent sur le mouvement en remontant aux tuyaux de contacts et aux échanges personnels qui déclenchent le déploiement du *Journal* vers l’extérieur. L’interprétation des voies ou des chemins de connexions entre réseaux, ainsi que des instances de promotion littéraire recourues menant aux mouvements du *Journal*, appartient au processus de mécanisme de transfert grâce auquel nous tenterons de relever les repères méthodologiques et théoriques de notre étude. Devant la complexité que renferme le sujet d’étude et à la lumière des travaux de l’école de transfert France-Allemagne, nous tenterons de théoriser l’itinéraire de l’œuvre migrée, la critique qui l’a accompagnée et la réaction des nouveaux lectorats. Autrement dit, une série de dépouillement des bibliographies; journaux; revues; catalogues de vente des librairies et correspondances privées de l’époque offrira comme donnée de première main sur la découverte des contacts et des échanges entre des réseaux littéraires; l’évolution transculturelle des études guériniennes; l’identification des agents/instances de promotion. Dans ce parcours multi-angulaire, jalonné de diverses avenues recourues, apparaissent certains signes communs à tout transfert, d’autres lui sont propres. Tour à tour nous montrerons la transformation textuelle qu’elle a dû subir au cours du transfert notamment l’élargissement de la compétence textuelle pour joindre d’autres horizons de lecture; les voyages effectués sillonnant le déplacement physique de l’œuvre; les personnes lui servant de passeur entre cultures. Et en aval l’élargissement de la réception textuelle à travers sa mise en traduction; l’interprétation textuelle successive diachronique (de sa propre culture) et synchronique (de plusieurs cultures); et enfin, la fortune qu’embrasse l’œuvre chez cultures ailleurs...

Ainsi est mise en relief une série de changements relevant l’horizon textuel initial (langue, fond culturel, système de référence, monde de lecteur) dans leur mouvement vers un horizon textuel autre. L’acceptation ou le rejet de ces éléments «étrangers» renvoient à tout un arrière-plan dans lequel s’ancre la culture d’accueil et qui revient donner l’explication sur l’origine du mouvement de l’œuvre étrangère vers cette culture:

[...] l'importation du bien culturel «étranger» ne saurait être dissociée de tout un arrière-plan de références et de représentations nationales, d'un jeu d'attraction et de répulsion, dont il faudrait démontrer le mécanisme notamment en fonction des conjonctures intellectuelles de la culture d'accueil. Lorsqu'il s'intéresse à un livre étranger, le public cultivé l'associe généralement à un système de références qui lui donne son relief particulier, fournit une sorte d'horizon d'interprétation [...]¹².

Il en ressort que la signification de l'étape londonienne ne réside pas que dans son démarrage d'un mécanisme de mouvement, mais au-delà, dans son émergence des premiers signes tangibles de transmutation de sens du texte français vers un lectorat étranger. C'est-à-dire un premier aperçu d'un jeu d'attraction/répulsion entre l'œuvre à transférer et la réaction de la deuxième culture. Entre ce que représente l'œuvre et ce que recherche sa culture d'accueil se tisse un champ magnétique qui se traduit par un jeu de question/réponse caractérise le dynamisme entre deux cultures. D'ores et déjà l'œuvre migrée s'immerge dans un champ de référence autre, s'apprête à une re-appréhension de la saisie textuelle. Parallèlement à la mouvance référentielle, il y a le mouvement physique. La notion de transfert appelle d'emblée l'acte de déplacement physique de l'oeuvre par motif personnel, commercial ou autre signalant dans sa foulée un mouvement intellectuel ou idéologique relié à la conjoncture culturelle de l'autre :

Le terme de transfert [...] implique le déplacement matériel d'un objet dans l'espace. Il met l'accent sur des mouvements humains, des voyages, des transports de livres [...]. Il sous-entend une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la culture d'accueil¹³.

-
- 12 Michaël Werner, «Les libraires comme intermédiaires culturels: remarques à propos du rôle des libraires allemands en France», Frédéric Barbier, Sabine Juratic, Dominique Varry (sous la direction de), *L'Europe et le livre : réseaux et pratiques du négoce de librairie XVI^e–XIX^e siècles*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 528.
 - 13 Michel Espagne et Michaël Werner, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris, Éditions recherche sur les civilisations, 1988, page de la présentation.

Ainsi le mouvement physique sert de baromètre à la tendance de mouvance plus profonde.

*

Les éléments intrinsèques que renferme la problématique du transfert littéraire tels que nous venons d'évoquer exigent pour leur part une méthodologie d'approche rendant compte de ces soucis premiers. Une méthodologie qui fera comprendre la cause d'un tel itinéraire spécifique de l'œuvre; qui interprétera ses premières manifestations à l'étranger et qui identifiera les voies de son introduction et celles de sa vulgarisation, de même les avenues de sa diffusion. Dans une tentative d'en esquisser un premier jet, certains chercheurs soulignent ses connexions intimes avec les études de réception et celles de la littérature comparée :

Le terme de «transfert culturel» se définit par une série de principes méthodologiques qui élargissent le champ d'étude vit par l'analyse des processus de réception tout en cherchant à en préciser les instruments méthodologiques¹⁴.

Une méthodologie partant des acquis comparatifs et de la réception littéraire mais capable de rendre compte d'un processus de migration et celui d'acculturation à travers les modes de pénétration/diffusion/réinterprétation que subit l'œuvre transférée. Autrement dit, toute instance impliquée en amont comme en aval dans les étapes de transfert dont la participation progresse ou freine le déplacement de l'œuvre modèlerait la méthodologie.

Aussi le transfert littéraire se distingue-t-il dans sa méthodologie par «un souci de quantification¹⁵» que ne se préoccupent guère ni les études comparées ni la réception littéraire. Un relevé systématique d'éditions et de rééditions de l'œuvre en son pays natal et dans une mesure élargie toutes études guériniennes telles article, monographie ou édition critique chez soi et en terre étrangère, y ajoutant aussi les reproductions d'extraits en France et ailleurs parues dans des revues et

14 Hans-Jürgen Lüsebrink, *Op.cit.*, pp. 41–42.

15 *Ib.*, p. 42.

journaux de l'époque formeront le premier volet du corpus à étudier. Le corpus d'étude comprend naturellement les écrits intimes de la soeur et du frère (journal et lettre), puis ceux des éditeurs français Barbey d'Aurevilly et G.S. Trébutien notamment la volumineuse correspondance entre deux hommes. Les parcours anglo-saxon et nord-américain du *Journal* poursuivent dans le même sillon en faisant appel à un corpus d'études de même nature, y ajoutant les traductions anglaise et américaine du *Journal*.

*

Le plan de notre étude reflète rigoureusement notre double objectif : reconstituer et interpréter le parcours transatlantique du *Journal*; et d'un même élan ressortir un mécanisme propre au transfert littéraire reflétant les enjeux conjoncturels, les formes de transgression et les réseaux de connexions. Plus concrètement divisé en cinq chapitres, le corps de notre étude suit la montée du *Journal* d'Eugénie de Guérin en France, sa pénétration en Angleterre, sa promotion aux Etats-Unis, son passage au Canada anglais et son «chant de cygne» au Québec. De la découverte des cahiers destinés au frère chéri mais trop tôt perdu, au montage d'une représentation féminine de vertu et de modèle d'écriture aux jeunes filles, le circuit français démarre ingénieusement le mythe qui n'en démord pas. Centrés sur l'origine de l'événement guérinien, les chapitres I et II remontent aux premiers temps des conditions de parution des *Reliquiae* et aux résultats inespérés qu'atteint l'édition privée. Ils mettent en lumière le tissage d'un réseau privé, le processus de purification et de retouches textuelles que livrent les deux éditeurs, ainsi que la mise en promotion de l'œuvre qui aboutit à sa sanctification par l'Académie française comme livre de référence de haute vertu morale et chrétienne. D'un texte privé à l'idole de toute une génération autant dire que le circuit français réussit un pari au-delà de toute attente. En bref la partie française expose le dessous du mythe et la trame derrière le succès. En suivant le déploiement du circuit français vers Londres, le chapitre III retrace les premiers admirateurs guériniens hors France dont l'intervention posera les premiers points de repère de l'itinéraire transatlantique du *Journal*. L'importance du chapitre réside dans son rôle de premier

relais d'un parcours qui sera poursuivi, réitéré avec un même mécanisme de mouvement dans ses étapes suivantes. La reconstitution et l'interprétation du transfert londonien montrent les manœuvres effectuées des circuits littéraires français-anglais permettant du même coup une première application à la saisie théorique et méthodologique du transfert.

La percée londonienne est suivie de la pénétration new-yorkaise qui passe par les mêmes voies d'entrée et est soutenue par les mêmes instances de promotion. L'étape new-yorkaise aboutit à une mise en traduction de l'œuvre assumant l'aval du transfert. Déjà le relais Paris-Londres donne signe des premiers éléments invariants ou récurrents des conditions de transfert littéraire et l'étape Londres-New York ne fait que les renchérisse. Au point de vue théorique, l'escale new-yorkaise ne sera à bien des égards qu'une version remaniée de son transfert londonien. Ce qui n'est pas le cas de la partie Canada anglaise qui sonne un son de cloche différent. Le Canada victorien novice de son espace littéraire émergent se montre avide de toute nouveauté londonienne. Son appartenance profondément britannique le détourne en quelque sorte de l'intérêt d'entreprendre son propre initiative que de suivre tel quel l'accueil guérinien londonien. De sorte que le Canada anglais ne semble pas avoir succombé aux charmes de la diariste et s'en tient plutôt à la circulation des études et traductions guériniennes existantes. Il n'en sera pas ainsi au Canada français qui récoltera son lot d'émotion. La bataille de la sauvegarde des valeurs chrétiennes de la vieille France, la mission salvatrice que porte en lui le peuple canadien-français en terre nord-américaine, la dissolution de la femme chrétienne..., autant de motifs justifient sa promotion/propagation de la vulgarisation du modèle. Le parcours québécois du *Journal* réaffirme le rôle prépondérant que jouent les réseaux privés au même titre que d'autres instances littéraires telles revues, journaux, librairie, maison d'éditions..., en tant que entremetteur du transfert. Soutenu par une troisième strate (New York), le parcours québécois fera ressortir un dynamisme triptyque accusant la place primordiale que tient New York dans le transfert France-Québec au XIX^e siècle. L'introduction du *Journal* au Québec confirme pour sa part le greffage du réseau québécois sur celui américain et le cautionnement du relais new-yorkais dans l'acheminement du *Journal* jusqu'au Québec. Au-

delà d'aspect technique, les trois étapes londonienne, new-yorkaise et québécoise sont empreintes de conjonction spécifique de l'heure à savoir la sauvegarde de la femme chrétienne dont la bataille s'échoue en avance face à l'avènement de la nouvelle femme avec une nouvelle donne sur l'«idéal féminin». Culminée dans l'édition Fides, la promotion guérinienne québécoise sonnera bientôt le glas d'un Mythe-Mère encore plus significatif : celui de la femme sainte dont la perméabilité avait jusqu'alors résisté à toutes tentatives.

Le dernier chapitre fera ressortir les genres de modèle recourus par toutes ces cultures bousculées par des temps modernes. Des sœurs Barlow mortes à fleur de l'âge à Angéline de Montbrun – la dernière incarnation guérinienne québécoise – les sociétés occidentales en proie aux bouleversements inéluctables s'évertuent à perpétuer les vertus féminines et en le faisant, les valeurs en voie de disparition. Malgré tout l'édition Fides clôturera la fin d'un mythe qui aura séduit bien des cœurs. La fortune transculturelle du *Journal* relève peu de mérite littéraire, mais plutôt des intérêts conjoncturels jouant le premier plan dans son transfert.